

tairement le membre. A l'état de désorganisation des parties, on l'observe rarement en pratique navale, parce que sa marche chronique permet de se débarrasser du malade avant cette époque.

Lorsqu'il existe une désorganisation profonde des parties articulaires, l'articulation a perdu sa roideur, elle est le siège de dépanchements, d'ulcérations, de fistules, etc.

Le traitement curatif consiste à soigner méthodiquement les maladies qui peuvent dégénérer ainsi; telles sont en particulier le rhumatisme, l'hydarthrose, et surtout l'entorse. Quand la tumeur blanche est formée, on la combat par les sangsues ou les ventouses scarifiées, les topiques émollients ou résolutifs, les vésicatoires, les frictions de pommade d'hydriodate de potasse (un gros par once d'axonge) si l'on en possède, les frictions mercurielles, le cautère transcurrent, les moxas, etc., etc. Le repos le plus absolu est de rigueur. A l'état de désorganisation il n'est plus qu'un moyen extrême, l'amputation ou la résection articulaire.

A la tumeur blanche appartient la *luxation spontanée* du fémur.

CHAPITRE IX.

MALADIES DE L'APPAREIL GÉNÉRATEUR.

Les maladies des parties génitales appartiennent, pour la plupart, les unes à la *syphilis* (voyez ce mot), les autres à la chirurgie, ce qui réduit de beaucoup ce que nous devons en dire ici.

Inflammation de la verge.

Cette maladie, qu'il faut distinguer de l'urétrite, dont nous parlerons au sujet de la *syphilis*, peut être le résultat de violences accidentelles, ou de manœuvres honteuses, de la masturbation en particulier, ou consécutive à l'urétrite, aux chancres vénériens, au priapisme, etc.; elle réclame les antiphlogistiques actifs, les saignées générales et locales, les bains locaux émollients, les cataplasmes de même nature, les bains de siège, etc.

Rarement elle se termine par gangrène, ce qu'on a pourtant observé dans des cas d'urétrite ou de chancres très-inflammatoires, ou de fièvre grave survenant pendant la durée de ces affections. Alors il faut quelquefois recourir à l'amputation quand la gangrène est bornée.

Le cancer de la verge peut aussi être la suite d'ulcères exaspérés par la négligence ou un traitement irrationnel; il réclame l'ablation de la partie cancéreuse dont les limites permettent quelquefois de conserver le corps caverneux qui semble opposer une barrière à la maladie.

Satyriasis, priapisme, pollutions.

Il ne faut pas confondre ces affections, dont la première n'est que l'exagération des facultés génératrices normales, caractérisée par une érection non douloureuse accompagnée de désirs vénériens immodérés, tandis que le priapisme est une érection douloureuse rarement accompagnée de propension à l'acte vénérien. Le tempérament vigoureux et sanguin, l'alimentation excitante, l'excès du coït, comme la continence prolongée, prédisposent à l'un et à l'autre; la chaleur atmosphérique, les pensées libidineuses, les images et les conversations érotiques, disposent plus spécialement au *priapisme*, tandis que les irritations mécaniques, la malpropreté, la rudesse des frottements, l'inflammation de l'urètre, son irritation par des sondes et l'usage des cantharides, produisent plus particulièrement l'érection douloureuse; néanmoins il est difficile d'isoler les causes et même les symptômes de ces deux affections.

Dans le priapisme, l'érection fatigüe, cause une douleur qui se propage dans les lombes, l'émission provoquée du sperme cause une sensation qui n'est rien moins que voluptueuse, et qui épuise les forces; l'urine est rare et quelquefois sanguinolente, l'excitation devient générale; il y a chaleur, anxiété, soif, céphalalgie; l'inflammation s'empare des organes environnants; le penis peut tomber en gangrène.

Dans le satyriasis l'érection va croissant d'intensité, mais en même temps l'imagination est exaltée d'idées lubriques; les pollutions ne font qu'augmenter l'exaltation physique et morale, la face rougit, les yeux s'animent, et le malade veut à tout prix assouvir sa fureur érotique.

La saignée, la diète, les boissons les plus tempérantes, les topiques froids ou émollients et calmants sur les parties génitales, les lavements, les bains frais ou tièdes constituent la

base du traitement médical, mais il en est un autre qui consiste dans l'éloignement des causes et dans la direction du moral du malade.

M. Roche rapporte qu'un jeune officier de marine qu'il avait soumis en vain au traitement le plus rationnel, se débarrassa d'un priapisme avec éjaculation qui revenait chaque nuit et l'avait plongé dans l'épuisement, au moyen du procédé suivant: tous les soirs, avant de se coucher, il plaçait autour de la verge une ceinture portant une boucle, qu'il serrait au degré convenable; il comprimait en outre la racine de la verge avec une petite pince en bois, de son invention, dont il pouvait écarter les branches à volonté à l'aide d'une petite vis, lorsque le gonflement de la verge lui en faisait sentir la nécessité.

Malgré la salacité qui leur est dévolue, il est cependant rare que le satyriasis et le priapisme se développent chez les marins au point de constituer des maladies telles que nous venons de les décrire; parce que, d'une part, les travaux corporels modèrent chez eux l'excitation génitale, et que, d'une autre, ils savent très-bien se soustraire aux inconvénients de la continence prolongée; mais les moyens qu'ils emploient pour cela peuvent amener un autre résultat, surtout chez les jeunes sujets de faible constitution, particulièrement chez les mousses, les novices et les pilotins: nous voulons parler des pollutions nocturnes.

A part l'influence de la masturbation provoquée par l'enlèvement et les écarts d'une imagination lascive, les circonstances où se trouvent les marins pendant la nuit favorisent ces évacuations débilitantes; ainsi la chaleur du faux-pont, le ballotement et le frottement qu'ils éprouvent dans leur couche provoquent les pollutions; tel est un des inconvénients des couchettes; et tous les officiers ont éprouvé qu'après une nuit orageuse passée dans cette agitation communiquée, on se réveille souvent harassé par un sommeil laborieux, interrompu,

et par des érections souvent suivies d'évacuations spontanées, ou provoquées dans l'espoir de se procurer du calme.

Il est rare, avons nous dit ailleurs, que ces pertes influent sensiblement sur la constitution privilégiée des hommes de mer, mais elles doivent être surveillées, eu égard aux tempéraments débiles. On reconnaît les individus sujets aux pollutions à certains caractères extérieurs qui trompent rarement : ils sont, en général, apathiques et mélancoliques, leurs mouvements sont lents et sans énergie, ils ont la face pâle, les traits fatigués, les yeux languissants, entourés d'un cercle livide, leurs paupières sont tuméfiées; lorsqu'on les interroge sur le vice qu'on soupçonne, ils paraissent honteux d'un défaut ou d'un malheur qu'ils se reprochent sans pouvoir le vaincre; enfin l'inspection des parties montrera le gland et le prépuce irrités, excoriés, macérés par les manœuvres solitaires ou les fréquentes évacuations spermatiques dont le linge est souillé.

Si les pollutions sont volontaires, on effraiera le malade par le tableau des conséquences, qui sont le marasme, la carie vertébrale et la mort; mais le plus sûr est de le faire surveiller en plaçant son hamac entre ceux de matelots chargés de rendre compte de ses actions nocturnes.

Si les pollutions sont involontaires, on le fera coucher, autant que faire se pourra, dans un endroit frais et tranquille; on lui procurera un régime analeptique, et on le fera baigner à la mer aussi souvent que possible.

Les officiers, pour cette raison entre mille, renonceront à leurs couchettes, du moins pendant les gros temps.

Orchite (inflammation du testicule).

L'engorgement inflammatoire du testicule est fréquent parmi les marins, soit qu'il résulte de coups, de pressions, en

un mot de violences extérieures, soit qu'il dérive de l'inflammation de l'urètre ou de bléorrhagie, ce qui est plus commun encore.

Les symptômes consistent dans la douleur et le gonflement de l'organe, avec rougeur et tuméfaction du scrotum. La douleur se propage vers la région lombaire, le poids du testicule suffit pour la provoquer. Lorsque l'inflammation est très-intense, la fièvre se développe. Cette maladie passe fréquemment à l'état chronique, et, dans tous les cas, lorsqu'elle dérive de l'urétrite, l'épididyme reste long-temps tuméfié, ce qui sert à déterminer la cause, malgré les dénégations du malade. La dégénération consécutive du testicule peut donner lieu à quelques-unes des nombreuses variétés du *sarcocele*; mais il ne faut jamais se hâter d'en prononcer l' incurabilité. Du reste, l'orchite n'entraîne jamais primitivement la mort.

Le traitement consiste en saignées, locales surtout, pratiquées en abondance, cataplasmes émollients et sédatifs, boissons délayantes, lavements, demi-bains, diète et repos; puis les topiques répercussifs et fondants (l'emplâtre de *Vigo cum mercurio*). M. Larrey vante les embrocations d'huile de camomille camphrée (mais elle n'entre pas dans la pharmacie du bord) et l'emploi des sondes enduites d'une solution d'opium, lorsque l'engorgement provient de métastase urétrale. Il est douteux qu'il convienne de rappeler l'écoulement; on fera mieux de combattre directement l'inflammation; enfin, ce n'est que lorsqu'on aura épuisé tous les moyens de traitement qu'on devra se résoudre à la *castration*, qu'on est rarement obligé de pratiquer à bord.

Il convient de laisser les *abcès* du testicule se terminer d'eux-mêmes, l'ouverture artificielle ou spontanée étant presque infailliblement suivie de la perte de l'organe.

Hydrocèle (hydropisie des bourses).

Nous ne parlons de cette affection, dont les causes sont en général fort obscures, que pour faire observer que les contusions fréquentes à bord des navires, et les engorgements testiculaires auxquels les maladies vénériennes exposent les matelots, pourraient bien faire que cette affection fût plus fréquente chez eux que dans les autres classes d'individus, sauf les cavaliers, dont pourtant les gabiers se rapprochent par l'habitude de monter sur les vergues. Nous rappellerons encore une observation de notre confrère, le docteur Ségond, médecin à Cayenne, qui attribue la fréquence des hydrocèles dans cette colonie à l'habitude des lotions froides et astringentes; cela soit dit, comme article d'hygiène des pays chauds, pour certains officiers qui aiment à tempérer la chaleur par des ablutions fréquentes.

On connaît les signes de cette affection: collection ascendante et graduelle, mollesse dans le principe, fluctuation, transparence, légèreté, etc., signes qu'il n'est pas toujours facile d'isoler de ceux des hernies, du sarcoécèle, etc.

La marche de l'hydrocèle est ordinairement lente et bénigne, de sorte qu'on peut souvent attendre le retour pour procéder au traitement; si pourtant, dans le cours d'un voyage, la guérison était urgente ou sollicitée, on tenterait l'application du vésicatoire sur le scrotum, procédé qui a quelquefois réussi, autrement on aurait recours à l'opération. C'est ainsi qu'à bord de la *Pallas*, M. Laurencin fut obligé d'opérer, par injection, une hydrocèle survenue dans l'espace de huit à dix jours, et sans cause connue, chez le maître boulanger de la frégate.

Le même praticien donna des soins, sur ce navire, à un officier affecté d'une double hydrocèle.

Hématocèle (épanchement de sang dans les bourses).

Le sang peut être épanché dans la tunique vaginale, ce qui ne constitue qu'une complication de l'hydrocèle, ou dans le tissu cellulaire du scrotum; c'est le cas dont nous voulons parler. Les pressions, les coups sur les bourses, les efforts violents, peuvent déterminer la rupture des vaisseaux du scrotum, et par suite l'infiltration du sang dans le tissu cellulaire; on cite même des cas où cet accident est survenu sans cause appréciable. On conçoit, d'après cela, que cet accident doit se rencontrer dans la pratique navale: j'en ai par devers moi un cas occasioné par une violence extérieure, et M. Duché nous a fait part d'une observation de tuméfaction subite énorme et violacée du scrotum, survenue sans cause connue, qu'il a recueillie à bord du brick le *Grenadier*, et que nous considérons comme un cas de la maladie dont il s'agit.

En effet, dans les circonstances que nous avons établies, le scrotum infiltré de sang, acquiert un volume quelquefois considérable, élastique ou pâteux, et sans douleur. Le plus souvent la couleur bleuâtre, plus ou moins fencée de la peau, indique la nature de la maladie.

Les résolutifs suffisent ordinairement pour provoquer la résorption (compresses d'eau blanche), on applique un suspensoire qui exerce une légère compression. L'insuffisance des ressources de la nature met rarement dans l'obligation d'en venir à l'incision pour évacuer le fluide épanché. On combattra l'inflammation ou les autres accidents qui peuvent survenir.

Cirrocèle (varices du cordon spermatique).

Plus commun dans l'âge adulte, dans les climats chauds, et chez les individus dont les testicules sont pendants et volu-

mineux, il peut être occasioné par les coups, les froissemens de ces organes, les exercices violents, la compression du cordon spermatique par les hernies, les bandages, par les tumeurs abdominales, les excès vénériens, etc. Nous l'avons souvent observé chez les marins.

Il peut occasionner de vives douleurs et produire l'inflammation, l'atrophie ou la désorganisation du testicule.

Le traitement doit être palliatif : on soutiendra les bourses au moyen d'un suspensoire, surtout dans les saisons et les pays chauds ; on peut appliquer des répercussifs et des astringents, l'eau de goulard animée, l'eau alumineuse ; on tiendra le ventre libre au moyen des lavemens, les sangsues à l'anus conviennent aux constitutions hémorroïdaires ; on maintiendra les hernies convenablement. Il est rare que l'intensité et la rapidité des accidents obligent à pratiquer l'excision des veines variqueuses ou la castration, à bord des navires.

Le *varicocèle* consiste dans la dilatation des veines du scrotum ; il est beaucoup moins grave que le précédent, et ne réclame guère que les topiques répercussifs et le suspensoire.

Les bains de mer conviennent essentiellement aux individus dont le scrotum est très-relâché.

CHAPITRE X.

MALADIES DE SIÈGE INDÉTERMINÉ.

Fièvre intermittente.

Quels que soient le siège spécial et la cause organique des fièvres à type intermittent ; que ce soient des gastro-entérites ou des névroses cérébro-spinales, toujours est-il qu'elles se développent sous l'influence de causes générales communes à bord des navires.

Il est d'observation que la constitution froide et humide de l'atmosphère, en même temps qu'elle donne lieu à beaucoup d'affections catarrhales, engendre aussi des fièvres intermittentes, et il n'est pas rare de voir régner simultanément, et se compliquer réciproquement, ces deux genres de maladies, sans qu'on puisse accuser l'influence d'émanations délétères autres que celles qui sont inhérentes au navire, et avec le développement desquelles les fièvres intermittentes n'affectent pas de relation bien prononcée. Il en est de ces fièvres comme de celles qu'on observe sur le continent pendant la saison printanière.

C'est surtout au commencement des campagnes que règnent ces sortes de fièvres ; elles suivent ainsi les vicissitudes des affections catarrhales et des embarras gastro-intestinaux qui reconnaissent les mêmes causes et disparaissent comme elles lorsque l'état atmosphérique vient à changer, ou que le navire cingle vers des latitudes plus chaudes ; il paraîtrait même que le séjour à terre peut favoriser leur développe-